

la colère. Si la grande majorité des idiots sont remarquables par leur laideur plastique, il arrive parfois de rencontrer parmi eux des enfants qui ont une figure assez jolie (Voy. fig. 57).



Fig. 56. — Fracture spontanée des côtes survenue chez l'idiot représenté par la figure 55 et la planche VII.

Envisagés au point de vue de leurs manifestations psychiques extérieures, on peut dire que les idiots *microcéphales* sont plutôt *excités*, tandis que les *hydrocéphales* sont généralement *déprimés*, placides.

*Idiots perfectibles.*

Il y a des idiots d'un degré un peu moins profond qui parviennent à apprendre à parler d'une façon plus ou



moins rudimentaire, ce qui permet jusqu'à un certain point de les comprendre et de se faire comprendre d'eux. A cet égard, on peut distinguer deux formes: l'une *torpide, apathique*; l'autre *versatile, excitée*. Les idiots de ces groupes perçoivent et retiennent dans leur mémoire un plus grand nombre d'impressions, mais ils sont complètement incapables de transformer ces dernières en idées. Ce sont les *instincts de la vie végétative* qui prédominent



Fig. 57. — Idiotie. Petite fille aux traits relativement réguliers. Strabisme.

surtout chez eux : manger, boire, et cela souvent sans limite. L'*onanisme instinctif* est également fréquent chez eux. Des *sentiments* plus compliqués, tels que la *reconnaissance*, la *tristesse*, leur sont le plus souvent inconnus. Pourtant, les idiots de cette catégorie rient souvent quand ils mangent ou quand ils regardent des couleurs vives, ou quand ils entendent des sons forts ; de même, ils crient quand on les lave. Ils sont capables d'apprendre à se tenir debout, à marcher, parfois même à s'habiller plus ou moins seuls. On en voit même qui apprennent quelques travaux

très simples, comme de tresser de la paille ou garder les oies. La faculté de la *parole* se manifeste généralement très tard, rarement avant la cinquième année, quelquefois vers l'âge de huit ans seulement. Quelques-uns d'entre ces idiots acquièrent un petit vocabulaire, mais déforment tel ou tel mot ; d'autres articulent d'une ma-



Fig. 58. — Idiotie perfectible.

nière défectueuse, en prononçant les consonnes à faux, ou en omettant des syllabes. Le *bégaiement* est très fréquent chez eux. La construction de la phrase est la plupart du temps rudimentaire. Le sens des paroles prononcées n'est pas toujours compris. Les réponses ne s'accordent pas souvent avec les questions posées et se rapportent plutôt à une question qui a été posée bien auparavant. Beaucoup d'idiots, comme c'est le cas de la jeune fille que représente la figure 58, apprennent facilement par cœur et

retiennent souvent dans leur mémoire de grandes poésies, ainsi que de longues séries de nombres ; tout cela sans comprendre le sens de ce qu'ils récitent. Fréquemment, le développement intellectuel s'arrête dès la huitième ou la dixième année de la vie, alors que le développement des sentiments affectifs continue à se faire pendant quelque temps, pour ne s'arrêter que plus tard. Un revirement radical se produit dans certains cas au moment de la puberté.

Les *idiots apathiques* restent assis toute la journée avec un air hébété, absorbé. C'est à grand-peine qu'on peut éveiller leur attention ; ils sont comme figés, incapables d'émettre une autre idée que celle qu'ils ont par hasard perçue. Leurs gestes sont uniformes et l'humeur est presque toujours indifférente, à moins qu'elle ne respire le bien-être, la béatitude stupide.

Les *idiots excités* manifestent une attention plus rapide, mais impossible d'ordinaire à être fixée (*aproxie*). Ils divaguent et oublient d'un instant à l'autre ce qu'ils viennent de dire. Leur humeur varie souvent et va sans rime ni raison de la gaieté à l'irritation et aux larmes. Ils sont toujours à l'état d'agitation : courent çà et là, applaudissent, rient, grimacent. Ce sont ce qu'on appelle d'« éternels bavards ». Ils se fourrent toutes sortes de choses dans la bouche. Ils montrent une tendance à l'imitation. Assez souvent ils deviennent un danger public par des incendies ou des viols qu'ils commettent sans savoir pourquoi. Il se produit parfois dans leur état cœnesthétique des oscillations périodiques. Les hallucinations et les idées délirantes sont très rares chez eux.

#### Imbécillité.

Dès qu'il n'existe pas de troubles trop importants du côté des organes des sens, des fonctions motrices et de la faculté du langage, dès qu'il devient possible de tenter un enseignement ou une éducation, nous désignons la faiblesse congénitale de l'intelligence sous le nom d'*imbécillité*. En pareil cas, la perception d'impressions extérieures est très souvent bonne. Ce qui est surtout médiocre, c'est l'attention active et l'élaboration d'idées. La mensuration psychologique montre, d'après Wreschner, que la marche de l'association des idées est ralentie de plus

du double par rapport à l'état normal. La mémoire des imbéciles représente comme force la moitié de ce qu'elle est chez les enfants normaux. Cependant, chez certains imbéciles on constate un développement exclusif de la mémoire tantôt pour le calcul, tantôt pour l'étude de langues étrangères, tantôt pour la musique. Là où la lacune se montre chez eux très grande, c'est dans la faculté de raisonnement, dans la recherche d'une conclusion. Aussi, cette lacune de leur intelligence se manifeste-t-elle d'une manière particulièrement nette dans le calcul. Il est rare qu'ils puissent compter au delà de 100. Quelques-uns peuvent additionner sur leurs doigts ou sur des objets concrets, mais non pas de tête. La table des multiplications peut encore se fixer par un exercice de la mémoire, mais les soustractions et les divisions sont toujours beaucoup plus défectueuses. Quand un imbécile a répondu que  $3 + 4$  font 7, il est souvent incapable de dire combien font  $4 + 3$ .

Comme pour les idiots, on peut diviser les imbéciles, d'après le développement de leur volonté et de leur activité mentale, en deux groupes : les *passifs* ou *apathiques* et les *actifs* ou *excités*.

Les *imbéciles passifs* sont indifférents, le plus souvent d'une humeur naïvement gaie. Ils deviennent rarement gênants ; ils se laissent diriger pour toutes sortes d'occupations, mais ne peuvent travailler d'une manière indépendante. Beaucoup d'entre eux sont paresseux, aiment à rester au lit, promettent toujours de commencer leur tâche le lendemain, ou bien laissent de côté le travail commencé. Les troubles sensoriels et les idées délirantes sont, chez eux, assez rares.

Les *imbéciles actifs* sont attentifs, mais leur attention se lasse vite. Des éléments mal ou point coordonnés composent leur intelligence, et leurs idées sont très confuses. Il serait inutile de leur demander des notions abstraites. Leur mémoire est souvent infidèle ; des faits imaginaires se mêlent aux souvenirs exacts. Souvent ils ont des idées baroques, très tenaces. Un imbécile, par exemple, portait toujours sur lui trois livres : le premier traitait des songes, un autre était un volume de contes, le troisième contenait le code pénal. Ils sont capables d'apprendre un peu de calcul, quelques dates d'histoire, quelques faits de géographie, quelques bribes de langues étrangères. Souvent ils

parlent avec facilité, mais radotent et le fond de leurs conversations est très pauvre. Au point de vue de leur état cœnesthétique, ils sont généralement gais, mais souvent changeants. Leurs sentiments affectifs sont instables. Ils sont incapables d'une sympathie basée sur la réflexion, ni d'amitié, ni d'amour pour leurs parents, ni de reconnaissance, ni de repentir. Ils suivent toujours leurs instincts, avec un égoïsme absolu, sans égards pour personne.



Fig. 59. — Imbécillité. Face asymétrique.

[Ces malades sont donc, comme le dit Sollier, des êtres *antisociaux*, tandis que les idiots et les imbéciles à forme apathique sont des êtres *asociaux*.]

#### *Moral insanity.*

En 1819, Grohmann a soulevé le problème de l'idiotie et de la folie morales. Puis en 1835, Prichard a décrit comme une *entité morbide* la « moral insanity ». Aujourd'hui, on a abandonné cette manière d'envisager ce syndrome. Dans beaucoup de psychoses, l'intelligence et la mémoire peuvent se maintenir en très bon état, tandis que les émotions et les instincts sont particulièrement anormaux. De là, des conflits avec la loi et les mœurs, comme cela s'observe, par exemple, dans l'alcoolisme, dans certaines

formes d'excitation maniaque, dans la démence précoce. En outre, on trouve des enfants dont les sensations n'évoquent pas chez eux de sentiments affectifs et émotifs normaux. Déjà à l'état normal, le développement intellectuel et affectif de la vie psychique présente souvent de grandes différences, ce qui fait qu'on dit d'un tel que c'est un homme « de tête » et d'un tel autre que c'est un homme « de cœur ». Chez l'un prédomine le raisonnement; l'autre se guide plutôt par les sentiments. Il y a des enfants qui, par insuffisance de développement de leurs sentiments affectifs, tourmentent les animaux, commettent des tours d'une ruse ou d'une cruauté raffinées, mentent, sont entêtés. Si plus tard ces enfants sont livrés à eux-mêmes, s'ils sont exposés à l'alcoolisme et à tous les dangers d'une vie irrégulière, ils ne tardent pas à entrer en conflit avec les lois : les uns deviennent des vagabonds; les autres, les jeunes filles, se livrent à la prostitution; les plus agités d'entre eux commettent de grands crimes. Autrefois, on voulait, d'après ces diverses tendances anormales de la vie émotive et instinctive, édifier autant de « maladies » spéciales et l'on décrivait : la kleptomanie, la pyromanie, la manie de la diffamation, du meurtre, en un mot, toutes les soi-disant « monomanies ». Aujourd'hui, nous rangeons de pareilles manifestations parmi les symptômes d'un état morbide qui peut s'observer dans diverses psychoses, mais plus spécialement dans l'imbécillité. Il faut noter que les délits d'ordre sexuel sont fréquemment des signes d'imbécillité ou d'une autre anomalie intellectuelle. Nous ne pouvons guère examiner ici, à ce propos, la question du criminel héréditaire, car cela nous entraînerait trop loin. Remarquons seulement que l'opinion d'après laquelle le principe absolu de la psychiatrie est de considérer la plupart des graves délits comme des symptômes d'une affection mentale, est complètement erronée. La psychiatrie exige, au contraire, que chaque cas soit examiné individuellement. Ce n'est qu'après cet examen qu'elle permet de décider si un délit est en même temps le symptôme d'une psychose. Et alors cette dernière est démontrée à l'aide d'autres symptômes qui l'établissent avec certitude, avec toutes les garanties possibles d'un diagnostic scientifique. (Voy. à ce sujet le chapitre XI).

### *Débilité mentale.*

Les enfants atteints de la forme la plus légère de la débilité mentale congénitale peuvent bien atteindre un certain degré d'instruction. Seulement cette instruction ne peut être poursuivie en commun avec les enfants normaux; aussi a-t-elle besoin d'être faite dans des classes spéciales.

Les cas les plus marqués sont ceux où la faiblesse intellectuelle porte surtout sur le calcul.

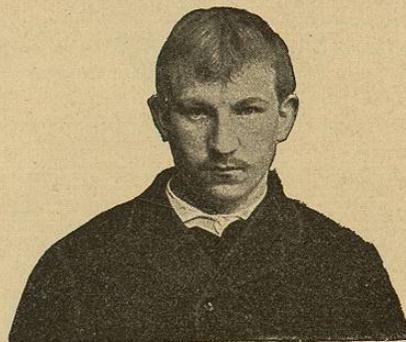


Fig. 60. — Type de débile intellectuel qui a eu, en prison, un accès léger de délire hallucinatoire.

D'autres débiles calculent bien, mais leur jugement est faible ou bien ils n'ont aucune imagination, ne peuvent former le moindre projet, ni écrire une lettre. Quelquefois, on constate chez ces débiles des troubles de la prononciation.

Pour quelques-uns d'entre eux, la débilité mentale se manifeste surtout dans les domaines affectif et psychomoteur. Comme enfants, ils ne comprennent aucun jeu, ou bien sont violents; d'autres, au contraire, sont apathiques au plus haut degré; quelques-uns présentent des goûts bizarres, ou forment des projets fantastiques sans jamais les exécuter. On remarque surtout chez eux un manque d'équilibre et une malformation du caractère.